

politique minière et énergétique. Il nous faut, par exemple, mettre au point des stratégies globales pour affronter à la base les forces extérieures des stratégies des sociétés multinationales, les stratégies d'approvisionnement en matières premières des nations industrialisées et les stratégies de mise en valeur des nations productrices de ressources. Toutes ces forces sont liées à nos politiques minières et énergétiques et les affectent.

Un des problèmes primordiaux est probablement la nouvelle éthique concernant l'utilisation des ressources. Je voudrais vous reporter à un éditorial du *Christian Science Monitor* du 19 juin 1971:

Le grand public prendra peut-être conscience qu'une production et une consommation désordonnées qui s'accroissent à leurs propres fins sont ruineuses et pis encore néfastes et, dans un monde démunis, elles sont toujours immorales. Toutefois, l'expansion économique n'est pas un robinet qu'on ferme à volonté.

A nos yeux, il faut en réalité se demander: Quelle sorte d'expansion, à quelle fin, au profit de qui et à quel coût? Notre journal a déjà réclamé l'expansion soutenue de la qualité de la vie plutôt qu'un rendement matériel. Comme la production de biens matériels crée en somme des déchets, sous forme d'effet secondaire et de produit final, notre nouvelle conception du produit national doit évaluer les bénéfices sociaux par rapport aux coûts sociaux.

Dans le domaine de l'énergie et des ressources, il s'agit sûrement d'une nouvelle éthique plutôt que la forme pure de la croissance que nous avons connue dans le passé et dont il faut tenir compte dans nos décisions d'ordre fiscal et autre.

Les aménagements fiscaux que mon collègue, le ministre des Finances, a proposés vendredi dernier prouvent l'importance qu'attache le gouvernement à une industrie minérale et énergétique saine et dynamique. Certains Canadiens ne sont pas de cet avis, disant que ces industries sont axées sur les capitaux et par conséquent n'emploient pas beaucoup de main-d'œuvre. Les économistes non plus n'ont pas toujours eu raison dans ces domaines—il y a des quasi-économistes et des pseudo-économistes—mais en général, ils n'ont pas été rappelés à l'ordre comme l'ont été les avocats lorsque M. Bumble a proclamé «la loi est un âne.» Nous ne savons pas encore si les sciences économiques en sont à ce point, mais au mieux c'est une science imparfaite. J'estime, monsieur l'Orateur, qu'il faudrait même que cette science imparfaite ait confiance en la validité des statistiques sur lesquelles sont fondées les conclusions.

Ce qui manque aussi à ces propos formulés en public, c'est une analyse minutieuse des statistiques qui ont servi à étayer une thèse fausse. Les statistiques utilisées, en soi, sont bonnes; mais ces statistiques, et l'analyse qu'on en fait, ne suffisent pas. Elles deviennent en fait des demi-vérités qui peuvent souvent tromper plus que de simples mensonges du fait qu'on reconnaît plus facilement ces derniers. Ainsi, on oublie que les mines et l'énergie sont uniques du point de vue économique, en ce sens que même si leur extraction et leur transformation exigent d'énormes capitaux, elles sont en retour une source de capital.

• (5.30 p.m.)

En outre, on oublie également que la plus grande partie de la transformation des produits primaires et la plupart de nos établissements manufacturiers n'existent

que parce qu'ils se fondent sur la production de matières brutes au pays. Cette réalité nous est cachée parce que le système de statistiques que nous employons au Canada fait partie d'un système international, qui s'adresse plus particulièrement à une économie hautement évoluée comme celle de l'Europe occidentale, des États-Unis et du Japon, une économie où les matières premières minérales font défaut et doivent être importées de l'étranger pour alimenter le secteur primaire et le secteur secondaire.

Le chiffre de l'emploi que l'on cite couramment dans le cas de l'industrie minière s'établit à 120,000, ce qui est évidemment une petite proportion de la main-d'œuvre canadienne. Il suffit d'une simple analyse pour voir à quel point ce chiffre est trompeur. Ainsi, le Canada possède les plus grandes installations au monde pour la transformation du nickel, qui emploient des milliers de personnes à Sudbury, à Thompson, à Port Colborne, à Fort Saskatchewan et une nouvelle installation sera aménagée sur la rive sud du Saint-Laurent dans le Québec; toutes donnent des métaux pouvant servir au secteur de la fabrication. Ces installations de transformation des produits primaires n'existent qu'en fonction des mines canadiennes qui les alimentent; les statistiques de l'emploi les concernant ne sont pas incluses dans les chiffres sur les emplois dans les mines que l'on cite couramment.

Bien que notre pays soit peu peuplé, son industrie primaire du fer et de l'acier est la douzième en importance au monde, et cette industrie tire une bonne partie de ses matières brutes des mines canadiennes. Les employés des hauts fourneaux et des aciéries du Sault-Ste-Marie, de Sydney ou de Hamilton figurent-ils au chiffre des employés des mines? Non. On peut en dire autant des employés des fonderies et raffineries de métaux non ferreux et des usines de transformation dans des endroits éloignés comme Trail (C.-B.), Flin Flon (Man.), Timmins (Ont.), Noranda, Murdochville, Sorel et Valleyfield, toutes situées au Québec; et Baledune, au Nouveau-Brunswick. Cependant, ces installations, et bien d'autres, qui emploient des milliers de Canadiens, prévoient toutes la récupération future des déchets des matières premières du pays, pour l'industrie secondaire de la fabrication, au Canada et à l'étranger. Si nous ajoutons l'emploi de l'extraction à l'emploi qu'offre la métallurgie, le nombre des 120,000 employés de l'industrie minière double, et davantage, ce qui fait que 290,000 personnes y sont directement au travail.

Qu'il me soit permis de passer à un autre aspect de l'industrie minière, où la simple analyse montre le rôle vital qu'elle joue dans l'économie comme source d'emploi, contrairement à ce que disent ceux qui prétendent autrement. Selon un chiffre simple très souvent négligé, près de la moitié des marchandises transportées par nos chemins de fer sont des minéraux et des produits minéraux. Le chiffre est simple, mais que signifie-t-il en termes véritables d'emploi et de population? Il signifie la construction et l'exploitation des chemins de fer par la population, et presque toute la construction ferroviaire dans notre pays au cours du dernier quart de siècle a été la conséquence d'entreprises minières. Cela signifie la fabrication de rails à des endroits comme Sydney (Nouvelle-Écosse) et Sault-Ste-Marie (Ontario); la fabrication de wagons-marchandises dans des endroits tels que Trenton (Nouvelle-Écosse), Québec et Montréal et Oakville et Hamilton, en Ontario; la fabrication de locomotives élec-